


***Gwada
etc.***



Édition : Christine Péninou-Aurrite
Infographie : Nicole Lafond
Révision et correction : Julie Brouillard

**Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec**

01-18

Imprimé au Canada



© 2018, Les Éditions Michel Lafon Canada Inc.
(Montréal, Québec)



Tous droits réservés

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9817078-1-9

Distributeur exclusif :
Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP Inc.
Une société de Québecor Média
Téléphone : 450 640-1234
www.messageries-adp.com

Nathalie D.

Gwada etc.

14 nouvelles érotiques et 1 histoire ridicule







À toi...

*Pour l'inspiration, pour les mots, pour les images,
pour les idées, pour le coup de pied au cul qu'il me manquait.*

À toi aussi...

*Pour toutes les bûches dans le foyer, celles tout à côté
et celles un peu plus éloignées, celles vraiment très loin, celles
dehors au froid et celles que tu as même dû aller bûcher...*

À nous...

Pour notre résilience.





PRÉFACE

Je vous invite à faire la rencontre de Ann et Gabriel à travers ces quatorze nouvelles amoureuses et érotiques. Des moments qui ne suivent aucunement les tendances de l'heure, donc sans cuir ni fouet, sans humiliation ni violence, mais vécus dans le respect, parce que c'est ça la vie... et parce que c'est possible de rêver que ça peut fonctionner.

Ann n'est pas cette jeune femme innocente à la recherche du prince charmant ni cette femme mûre désabusée à la recherche d'un homme qui la fait vibrer. Ann est une femme souriante, présente pour les siens, et qui, se voyant vieillir, ne veut plus perdre aucune occasion d'éclater de rire, d'aimer, de manger, de boire et surtout de jouir. Ann est une femme semblable à toutes les femmes.

Gabriel est un homme de cœur, de famille, un travailleur, un sportif, un fier. Il est amoureux fou de Ann depuis toujours, depuis leur première rencontre. C'est un homme avec ses défauts, ses addictions, ses démons intérieurs, son besoin d'espace.

Parce que la vie, ce n'est pas nécessairement atteindre un orgasme immédiat par le seul frôlement d'un sein. Parce que la vie à deux, c'est savoir entretenir le plaisir d'être ensemble quand on se choisit l'un l'autre plutôt que de tout briser en croyant que ce serait mieux ailleurs.

Ann est celle qui me donne le droit de faire plus que fantasmer et imaginer des scènes. Ann est celle qui assume ses pensées et qui me donne le courage de les coucher sur le papier. Ann m'a donné le droit de rêver que c'était possible.

Bonne lecture,
Nathalie D.

Retour



« Un trou perdu... bonne chance! » De tous les trous perdus, c'est dans celui-ci que je veux me perdre, me retrouver et me perdre à nouveau.

On a trop bu, trop mangé hier soir pour l'heure où on devait se lever afin de prendre l'avion. J'ai tenté de récupérer tout le long du vol. J'ai bu de l'eau, pris des Advil, m'en suis voulu pour toutes les bulles ingurgitées en trop et trop vite la veille. J'ai fait la grosse tête même après avoir touché terre au beau milieu de l'après-midi à l'aéroport Pôle Caraïbes. Rien ne s'est amélioré une fois qu'on a aperçu la voiture de location qui nous était destinée et qui arborait fièrement une méga affiche « Europcar » sur toutes ses portières. Et toi qui ne disais rien et qui en avais juste ras le bol de m'entendre râler. On a finalement pris possession d'une voiture presque neuve. Fallait juste exprimer qu'on ne voulait pas de véhicule identifié. Ce n'était pas plus compliqué que cela et j'ai encore passé pour la bougonneuse.

On a pris la route, et à la vue des montagnes, du soleil et de la mer, nos sourires sont revenus et ta main s'est posée naturellement sur ma cuisse gauche entre deux changements de vitesse. J'ai étiré mon bras pour saisir l'appui-tête derrière moi et j'ai déposé mon pied droit sur le tableau de bord... et ces vacances ont enfin pu commencer pour de bon.



Revenons au trou perdu. Oui, oui, c'est ce que je me suis fait dire. « Ne va pas là, Pointe-Noire, c'est un trou perdu ! » Et depuis ce gentil conseil, je fais de l'anxiété. Trop tard, j'avais déjà réservé et je craignais que tu sois déçu. Je croyais bien avoir raté mon coup malgré toutes ces heures à magasiner sur le Net l'endroit parfait. Tout ce temps à comparer les prix, les photographies, les commentaires des internautes pour éviter d'avoir une mauvaise surprise. Toute cette inquiétude, cette spirale infernale, à imaginer qu'on tombe sur une arnaque, qu'il n'y ait pas de service à cette adresse, que personne ne nous attende et qu'on doive dormir dans la voiture jusqu'au lendemain, contraints de bouffer des barres tendres et des restants de sandwiches d'avion... la *crisse* d'anxiété de pas d'allure.

Pourtant, en arrivant tout près de la destination, on reconnaît cette petite boulangerie qui fait l'une de ces quiches des plus succulentes, qu'on a découverte au hasard d'une balade sur les routes de Gwada lors d'une précédente visite. Que c'est drôle la vie... sans le savoir à l'avance, on se retrouve tout à côté d'un endroit qu'on a déniché, dans notre trou perdu.

Comme nous approchons de la destination, je suis maintenant bien concentrée sur les indications routières pour se rendre au gîte, que j'ai notées avant notre départ. Encore quelques courbes et montées insensées sur la route et un dernier virage serré à gauche.

« Tourne, tourne, tourne, c'est ici ! J'ai vu l'annonce du gîte derrière l'arbre débordant de mangues. Fais demi-tour, juste là, en bas de la côte. »

L'entrée est vertigineuse. Je saisis la poignée de la main droite tandis que la gauche se dépose, crispée, sur le tableau de bord pour me retenir. Tu mets enfin le frein à main et tu descends de voiture. J'enfile mes tongs et je te suis.





Deux molosses nous accueillent. Cette fois, c'est toi qui te crispes et moi qui m'agenouille pour les cajoler. Leurs maîtres arrivent et nous saluent chaleureusement. Cyrille et Sandrine nous tendent la main : « Bienvenue chez nous, j'espère que vous avez fait bonne route ! »

Sans autre formalité, Sandrine nous entraîne vers l'habitation qui sera notre refuge pour les prochains jours. On traverse un rideau, simplement. On constate alors que ce bout de tissu sera notre barrière d'intimité. Aucun verrou, aucune clé, aucun souci.

Je m'approche lentement pour découvrir les lieux. La peinture écaillée des armoires laisse deviner toutes les couches et les couleurs qui s'y sont superposées au fil des ans. La céramique raboteuse et dépareillée, avec son coulis suspect, me confirme que les coupes de vin s'y tiendront difficilement en équilibre et que la stabilité de la planche à découper me donnera du fil à retordre en cuisinant.

Je détourne le regard pour que ces défauts de fabrication ne m'enlèvent pas mon plaisir. Je poursuis ma découverte des lieux et j'ouvre les portes. La première chambre à coucher, puis la seconde. On opte pour la seconde.

Enfin je vois la salle de bain; immense, moderne, immaculée du plancher au plafond et lumineuse, avec des poutres de bois peintes. Je souris quand je remarque l'absence de cloison et de limitation sur les carreaux du plancher pour enclaver cette douche à l'italienne; seul un immense pommeau ressortant du mur définit l'endroit où se rafraîchir.

Dans cette pièce d'une blancheur impeccable, la vue sur la mer. Le bleu, le turquoise, l'indigo, l'azur. Dès lors, toute cette première impression de quasi-abandon du gîte disparaît. Je m'arrête et respire.





Je remarque enfin le coucher de soleil à couper le souffle qui invite presque au recueillement. Tu t'arrêtes aussi à la vue du spectacle et Sandrine se retire un peu pour nous laisser apprécier en silence. Alors que le soleil s'éteint sous nos yeux et que survient l'heure bleue, des pensées jaillissent en moi.

Je sais que tes mains se retiennent de me toucher tant qu'on n'a pas signé tous les papiers et que la propriétaire des lieux ne s'est pas éclipsée. Le crépuscule s'installe doucement et j'ai maintenant hâte que toute la pape-rasse soit expédiée pour pouvoir reprendre mes esprits et évacuer enfin ce soupir de libération.

Je paie tout, signe tout et ne pose aucune question pour qu'on puisse rapidement se retrouver seuls.

Et puis, juste en regardant l'horizon, je ressens finalement une sérénité et un calme m'envahir. Avoir l'impression d'être de retour à la maison et reconnaître les odeurs. Ça sent le soleil sur ta peau, ça embaume le champ de canne à sucre mêlé aux arômes des arbres fruitiers juste un peu plus haut dans la montagne.

Je retire mes *running shoes* et mes jeans. J'ouvre mes sacs. J'enfile mon maillot de bain et je regarde tous ces vêtements emportés en trop. J'oublie chaque fois qu'ici, on peut vivre juste en maillot de bain ou en bobettes. Rien de compliqué: la simplicité vestimentaire. Je suis pieds nus pour sentir le sol. Pour m'ancrer, pour mordre la céramique de la plante au talon en faisant quelques pas de danse. Je lève les yeux et je croise ton regard. Tu m'observais. Tu souriais en me voyant bouger au son d'une musique silencieuse, mais qui résonnait à plein volume dans ma tête.

Tu me pointes la douche pour que nous nous débarrassions de cette odeur d'avion et des microbes qui flottent toujours dans la cabine. Prendre une douche en regardant la mer. Aucun design de salle de bain, aussi moderne soit-il, ne peut rivaliser avec cela.




Je retire mon maillot de bain à peine enfilé, nous ouvre une bière et te rejoins rapidement sous la douche. Laisser l'eau couler dans mon dos et ne pas avoir froid, même quand c'est toi qui profites du jet et que j'attends mon tour pour rincer le savon, est une sensation exquise.

Pendant que l'eau ruisselle sur ta peau, que tu as les yeux fermés et que je te sens totalement relaxe, je m'agenouille doucement. Dès que le savon a terminé sa course le long de tes jambes, je m'approche discrètement de ta semi-érection. Je n'ai besoin de rien faire d'exceptionnel. M'avoir nue à tes côtés et soupçonner l'approche de mes lèvres sur ton gland provoque toujours le même effet. Ça me fait sourire.

J'ai envie de te faire plaisir. J'ai envie de te goûter dans cette salle de bain dont les carreaux blancs heurtent mes genoux, mais qui, en plus de la vue incroyable, me donne cette sensation d'être essentielle à ton plaisir.

Tu demeures sous le jet d'eau tiède pendant que je m'affaire à la tâche. Tu te laisses difficilement gâter. Tu as envie plus que tout de me goûter et de m'entendre crier. Mais pas maintenant. J'insiste pour continuer à faire monter ton plaisir, au point de sentir tes jambes flancher et de voir ton corps se courber vers l'avant.

J'anticipe ce moment. Je continue à te prendre au fond de ma bouche et à te caresser avec ma main droite. Je te ressors de ma bouche à plusieurs reprises pour mieux te reprendre au complet. Je ralentis et insiste sur le contour de ton gland. Je te sens frissonner. C'est une caresse difficile à recevoir, je le sais. Je sens tes mains saisir mes cheveux de plus en plus fermement. J'insiste encore et je te sens trembler. J'arrête tout un moment afin que tu reprennes ton souffle. Doucement, je fais le tour de ton gland avec le bout de ma langue. Tu n'en peux plus et tu empoignes encore plus solidement mes cheveux pour




me dire de te prendre au complet, d'un coup, jusqu'au fond de ma gorge, jusqu'à en avoir presque un haut-le-cœur. J'y vais à fond. Je te dévore goulûment. Je t'entends grogner. Tu me résistes encore et, subitement, tu capitules, tu sursautes, et je peux finalement te goûter, t'avalier, laissant une partie du liquide s'écouler le long de mon menton et faire son chemin entre mes seins.

Je souris intérieurement. Je sais que tu as apprécié et que tu auras un sourire accroché aux lèvres pendant plusieurs heures. Ça me rend sereine de te donner ce bien-être.

Je sais que tu voudrais me rendre la pareille. Ton plaisir n'est jamais complet sans le mien. Je te connais tellement bien. Mais aujourd'hui, il n'en est pas question. C'est tout ce dont j'avais envie, là, maintenant, dans cette salle de bain du bonheur.

Mais tu ne perds rien pour attendre. Tu m'en devras une, ou plusieurs, pendant ces vacances, dès que ce flux rouge qui s'échappe de moi aura cessé, dans deux ou trois jours...



Enfin !





L'odeur du charbon de bois provenant de l'âtre, même si rien n'y sera cuisiné. L'heure bleue, la baie des Saintes comme décor inspirant. Un planteur à portée de main. *How deep is your love* en fond sonore. Le vent, la brise du large. Les criquets et les rainettes en accompagnement des Bee Gees.

Apprécier. Admirer. Contempler. Relaxer. Ne rien attendre. Se taire. Profiter.

Voir des images dans sa tête sur fond de vert, de rouge brique et de bleu azur.

Se perdre dans ses pensées. Rêver de ne plus quitter ici, de tout quitter ailleurs.

Sentir ta présence. Te deviner sans même me retourner. Ton approche subtile. De la crème hydratante dans tes paumes. Tes mains sur mes épaules. Tes pouces sur ma nuque, sur mes nœuds. Tes caresses. Mon corps détendu. Les frissons, le bonheur de tes massages dans mon dos.

Ta patience, ta persévérance, ton insistance. Une main enfin tendue. Une invitation. Me lever. Prendre ta main.

Me laisser entraîner et suivre obligeamment sans discuter. Monter l'escalier. Ouvrir la porte d'une chambre immense. Apercevoir un lit tout blanc, moelleux, accueillant. Un matelas à même le sol. Une chambre tempérée, climatisée. Une envie. Un maillot de bain encore humide en raison d'une récente baignade dans l'eau salée.



Des seins réagissant au changement de température.
Du sable dans les replis. Une odeur de peau brûlée, de
crème solaire, d'alcool, de fin de journée. Un désir qui
appelle à l'apaisement.

Des yeux suppliants. Une interdiction d'aller tout
laver. Argumenter. Résister. Refuser. Céder doucement.
Acquiescer. Tout mettre à *off*. Et pourquoi pas...

Laisser toucher. Laisser humer. Laisser goûter.

Mouiller. Humecter. Suer. Râler. Murmurer. Agréer.
Consentir.

Excitation maximale. Écarter tout. Imposer tout.
Ouvrir tout. Toutes les cavités, toutes les fentes, toutes
les cavernes, tous les creux. Fermer les yeux. Dire oui
dans un chuchotement.

Respirer bruyamment. Me concentrer. Oublier la
douleur. M'ouvrir lentement. Avoir mal. Dépasser le seuil
de la douleur. L'accepter, l'anticiper, l'apprivoiser, l'appré-
cier, la rechercher.

Te laisser bouger. Te faire bouger. Te supplier de bouger.
T'ordonner de bouger. Plus. Plus fort. Plus vite. Plus loin.

Farfouiller d'une main. Chercher. Trouver. Un jouet.
Mettre à *on*. Introduire. Être remplie. Pleine. Bouchée.
De partout.

Gouffre. Oubliettes. Puits. Vibrer.

Plaisir insoutenable. Mettre à *off*. Respirer. Reprendre le
contrôle. Recommencer. Anticiper. Accepter. T'attendre.
Laisser monter ton bonheur, ta semence.

Point de non-retour. Éjaculer. Frémir. Trembler. Tressaillir.
Crier. Jouir. Simultanément. ENFIN!

Mettre à *off*. Me dégager de tout, de partout, sauf de
tes bras. Reprendre souffle.

Relaxer. Ouvrir les yeux. Sourire. Se retourner. S'em-
brasser. S'aimer. S'accepter. Se lover.

***Ne me laisse
pas dormir***



Dormir

Tu t'es levé très tôt ce matin. De mon côté, c'est le coma total. Mon corps est lourd, ma tête est encore embrouillée par tout l'alcool bu la veille. Je n'arrive même pas à imaginer que je puisse être capable de sortir du lit à une heure aussi matinale. Même une envie d'aller au petit coin n'aurait pas raison de moi. Je me retiens et je sombre à nouveau dans les bras de Morphée. Comme le sommeil me fuit toujours quand vient le temps d'aller dormir mais me rattrape en fin de nuit, j'ai renoncé à le combattre et je le laisse me bercer quand bon lui semble. Si l'on en croit l'adage voulant que l'avenir appartienne à ceux qui se lèvent tôt, tu auras un bel avenir; moi, mon passage sur cette terre s'achève !

J'étire le bras et la jambe gauche et je constate que tu as déjà quitté le lit. Je n'entends aucun son dans la villa. Tu es probablement déjà parti boire un expresso au petit boui-boui du coin de la rue, qui tombe en ruine mais qui a la Cadillac des machines à café. Tu dois ensuite être allé marcher un peu dans Saint-François pour discuter avec les pêcheurs et quelques personnages sans domicile qui sont aussi matinaux que toi. Je me doute bien qu'à ton retour tu m'auras rapporté un bon latté pour m'aider à me sortir de mon coma. Je vais sûrement le boire froid, car je bougonnerai encore de sommeil quand tu le déposeras sur la table de chevet.



Je me recroqueville et tente de me rendormir, sachant qu'il me reste encore un bon moment avant ton retour. Je m'entortille dans les couvertures pour me réchauffer et me protéger de l'air conditionné qui me frappe directement le corps à chacun des passages du climatiseur face au lit. Dehors, c'est assurément une canicule comme je les aime. Les journées ne sont jamais trop chaudes à mon goût; j'ai dû naître près de l'équateur, dans une autre vie. J'ai le sang froid, ce qui m'amène à rechercher constamment la chaleur. L'hiver du Québec me fait souffrir. J'ai toujours envie d'hiberner à compter d'octobre... sauf pour un petit sursaut lors de l'été des Indiens; ensuite, je voudrais dormir jusqu'en avril. Je me sens donc à ma place quand je peux me sauver là où la seule neige que l'on peut toucher est celle que l'on retrouve dans les frigos qui fonctionnent mal.

J'allais m'assoupir quand j'ai entendu les clochettes du mobile suspendu à l'extérieur, qui tintent lorsque quelqu'un ouvre la porte de la clôture. Tu es déjà de retour... merde, je voulais dormir plus longtemps! Je ferme les yeux plus fort et me retourne pour être dos à la porte quand tu entreras dans la chambre afin de te laisser croire que je dors encore profondément. Je t'entends effectivement déposer mon latté sur le coin du meuble... je souris intérieurement. Tu t'assois ensuite doucement sur le bord du lit et me caresses délicatement le dos à travers les couvertures pour me réveiller. Je grogne. Je veux dormir. Va-t'en, me dis-je silencieusement, et laisse-moi avec mon café! J'essaie de ne pas bouger d'un poil. Tu insistes. Cette fois, tu as soulevé les couvertures et glissé tes mains sous mon chandail, touchant ma peau directement. J'adore... et tu le sais. Je me retourne et ouvre les yeux doucement. Tu me tends mon latté. Humm... c'est encore chaud. Je me recouche après en avoir bu une gorgée et m'étire.



C'est bon de s'étirer lentement, ça remet tout à zéro, ça replace tous les morceaux aux bons endroits et ça donne toujours quelques frissons.

Je me traîne hors du lit et me dirige vers la cuisine. C'est en effet la canicule, même à cette heure matinale. Je vois les sacs d'épicerie sur le comptoir et je te regarde. Tu me fais un sourire en coin, puis tu me dis: «Ne pose pas de question, prépare-nous un bon lunch avec ce que j'ai acheté et prévois mettre la viande et la laitue dans un sac isolant en vue d'un barbecue. Moi, j'ai une dernière petite course à faire et je reviens te chercher. Mets ton maillot rose, celui avec l'attache... qui se détache facilement; je serai de retour dans quarante-cinq minutes.»

Je déteste être brusquée le matin. Je veux d'abord mon café et mes rôties au beurre d'arachide, et simplement m'asseoir pour rêvasser. Pas du tout envie de cuisiner à cette heure. J'ai encore les doigts engourdis, les cheveux en broussaille et la tête remplie de sommeil. Je me fous un peu de ce que tu m'as dit. Je prends tout mon temps. Tant pis, tu attendras, et si c'est trop long, tu retourneras t'acheter un expresso!

Je jette un œil dans les sacs de provisions en attendant mes rôties. WOW... champagne, pinot gris, bières, jus frais, laitue, filets mignons, mangues, ananas, bananes, baguette, fromage, et pâtisseries à la crème fouettée. Tout un festin juste pour un pique-nique. Bon... qu'as-tu derrière la tête, cette fois? Ce ne sera ni la plage de la Pointe des Châteaux ni la plage de la Chapelle. Ce sera probablement un périple un peu plus éloigné. Je rêve en finissant mon latté et mes rôties, puis j'entreprends de nous préparer un bon repas à transporter dans une glacière et des sacs isolants.

Je vois ces mangues parfaitement mûres, l'ananas qui transmet toute son odeur dès que j'y insère un couteau,

les raisins verts, les fruits de la passion et les mûres. Je nous concocte une salade avec tous ces fruits qui goûtent le soleil plutôt que le mûrissement forcé d'un fond d'entrepôt ou d'un bord de fenêtre dans un sac en papier brun. Je découpe la mangue... c'est tellement juteux, c'est sensuel, ça dégouline, ça se laisse facilement manipuler et ça sent le bonheur. Si tu savais toutes les images qui me passent constamment par la tête... tu serais toujours excité. C'est épuisant quelquefois. Pourtant, quand vient le temps de transposer ces fantasmes dans la réalité, je bloque, je suis fatiguée, je veux dormir, je fais la sainte-nitouche. Une chance que tu es persévérant. Tu réussis toujours à me faire dire oui grâce à tes caresses insistantes et délicieuses auxquelles je ne peux résister.


Je reviens à ma planche à découper. Je dépose tout dans un contenant et je nous prépare de bons sandwiches. Je n'oublie pas de mettre des glaçons dans un sac pour me faire des cocktails; je suis accro au rhum depuis notre arrivée. Ça m'a valu quelques maux de tête et quelques chutes sur les fesses, mais ce n'est rien comparé au plaisir qu'en retirent ma tête et mes papilles. Je termine tout ça et je me précipite dans la douche avant ton retour.

OK, c'est fait. J'enfile le maillot avec l'attache... qui se détache, une petite jupe, un t-shirt et des sandales. La serviette, la crème solaire, la brosse à cheveux, les sous-vêtements et un maillot de rechange sont dans le sac. Je suis prête et je t'attends.

La marina

Tu reviens avec des cannes à pêche à la villa et tu prends un seau et un coffre que tu as trouvés dans un des placards avec tous les agrès nécessaires. La pêche ??? Voyons, je n'ai jamais pêché... sauf une fois au chalet quand j'avais sept ans ! C'est quoi cette idée ? Je me suis fait la promesse d'essayer de moins chialer pendant ces vacances. Je te regarde quand même en levant les yeux au ciel, ce qui veut tout dire... même si je ne dis rien. Tu me connais, tu ignores mes mimiques. Tu prends les serviettes de plage, deux couvertures additionnelles, les provisions tout apprêtées et tu me demandes de te suivre.

Je me dirige vers la voiture, mais non, tu me dis : « Suis-moi ! » On se rend à la marina, tout juste deux rues derrière la villa. Et là, tu prends le premier quai en arrivant et tu marches jusqu'au bout pour t'immobiliser devant un joli bateau à moteur rouge avec un endroit ouvert à l'avant, des sièges blancs, un petit frigo, des équipements de ski nautique et un toit rétractable pour se protéger du soleil. Il y a même un petit barbecue à l'arrière de l'embarcation avec un réservoir de propane. Tu salues l'homme qui se trouve à bord et qui semble effectuer quelques préparatifs. Tu grimpes dans le bateau, tu déposes tout, puis tu me tends la main pour m'aider à y monter. Cette fois, mes yeux t'envoient des points d'interrogation.




Tu as l'air fier de ton coup. Tu me dis : « Ça fait des mois que tu répètes que tu aimerais qu'on ait un petit bateau avec lequel on pourrait faire du ski nautique et partir les samedis ou les dimanches seuls, ou avec les enfants et leurs amis, et avoir l'impression d'être en vacances constamment. » C'est vrai, j'ai dit ça souvent, mais le budget est tellement serré depuis quelques années que ce n'était qu'un rêve éveillé. Peut-être un jour, quand on aura terminé de payer les études des enfants et l'hypothèque, qui sait...

Tu me dis : « C'est un ami de Francis et Isa du resto. Il a accepté de nous le louer pour une nuit à un prix d'ami ! » Wow... je trépigne et j'angoisse un peu en même temps. Je ne te connais pas de talent de navigateur. Moi, j'ai navigué avec mes parents, mais ça fait déjà plusieurs décennies ! En plus, ce n'est pas un lac du Québec ici, c'est la grande étendue bleue. J'hésite entre me plaindre que c'est risqué, ou risquer et apprécier. Tu comprends mon désarroi et tu me dis que ce que tu es allé faire ce matin et hier matin... c'est apprendre à naviguer un peu et faire un tour avec le proprio du bateau pour savoir où aller exactement, mais surtout où ne pas aller. Ça me rassure légèrement, mais pas trop !


J'ai une pensée pour les enfants à la maison... Et s'il nous arrivait quelque chose ? Puis j'ai immédiatement une pensée pour ma mère. Diagnostic de cancer et décès rapide sans avoir eu le temps de réaliser toutes les choses qu'elle aurait aimé faire, les repoussant toujours à plus tard. Alors je te souris et t'enlace. « Allons-y, je veux naviguer ici, là, maintenant, et tant pis pour les risques. »

Tout est paré, on largue les amarres. Je me rappelle ce sentiment qui m'habitait, enfant, quand je partais naviguer avec mes parents. La poussée du quai, le rangement des défenses et des cordages tout en s'assurant que rien ne



s'emmêle, la sortie en douce de la marina, la sensation de paix qui nous envahit doucement au fur et à mesure que nous nous éloignons de la civilisation. Tu as l'air en plein contrôle. Tout se déroule rondement. J'ai tout rangé et je m'approche de toi pour t'enlacer par-derrière pendant que tu pilotes notre petit navire. Je sais que tu aimes sentir mes seins dans ton dos. Je n'ai qu'à descendre un peu mes mains en bas de ta taille pour déjà constater ton plaisir à travers ton maillot bleu.

Je n'ai pas attendu que tu appuies sur l'attache qui se détache... j'ai fait le travail pour toi. Il y a déjà un bout de tissu rose qui traîne au fond de l'embarcation. Vive les vacances et la liberté de sentir mes seins se dresser sous la caresse du vent. J'ai l'impression qu'ils sont constamment en état d'éveil. C'est bon, ça tire un peu et ça te parle sans que j'ouvre la bouche. Je vois ton sourire. Je sais que tu es bien également. Qu'on est bien tous les deux. Que nos disputes de la dernière année sont loin derrière. La paix, tout simplement, et le retour de la séduction, des envies et des désirs qui brûlent l'entrejambe.





Suivre la rive

On vogue lentement vers la droite à la sortie de la marina et de l'embouchure. On suit doucement la rive. Je préfère ainsi, c'est rassurant. On aperçoit la côte, mais personne ne peut nous voir distinctement. Un peu comme si nous étions seuls au monde. Je me suis assise sur le banc de gauche à tes côtés. Les pieds sur le tableau de bord, comme je fais quand nous partons en *road trip*. Je sais que tu aimes mes orteils. Tu es le premier à m'avoir dit qu'ils étaient beaux. Les autres avant toi ont tous ri de moi, avec mes longs orteils. Toi, ils t'ont charmé dès le début. Je t'ai dit à la blague : « C'est sûr que je vais te marier... tu es le premier à aimer mes orteils ! » Et c'est resté ; tu ne cesses de me redire, année après année, que tu les aimes, surtout lorsqu'ils sont peints en rouge. Alors je les mets en évidence, toujours. Il y a peut-être un peu de fétichisme derrière tout ça ! Va... regarde mes orteils ! Moi, les souliers me font un petit quelque chose, alors on reste dans le même thème !

On passe devant le village de Saint-François et la plage des Raisins clairs. On descend doucement vers Sainte-Anne. La vitesse est parfaite. Je n'ai pas envie de sensations fortes, mais juste de calme, de douceur. Crois-moi, les skis nautiques resteront au fond du bateau. On s'en fout, où ça nous mènera. On erre sans but. La mer est calme, le soleil nous brûle. On mettra le toit amovible dans peu de temps, autrement on va calciner quand le soleil atteindra son zénith.

